

REGARDS



SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Édito

Prochaines rencontres

Merci les copains !

Pas mal de copains en retard de leurs cotisations ou abonnements se sont manifestés après notre dernière relance... et certains très généreusement. Merci de cette bouffée d'oxygène qui nous permet de continuer notre action. Merci de vérifier si tu es bien à jour de ton abonnement ou de ta cotisation 2002 (voir au dos de l'étiquette).

Rassemblements impossibles

Plusieurs d'entre vous ont dit qu'ils regrettaient de ne pas pouvoir participer à nos sorties suite à des problèmes de santé ou à cause de l'éloignement... mais ces sorties se réduisent de plus en plus à une portion très réduite. Ainsi avons nous dû annuler une réservation collective à l'AJ de Fontaine de Vaucluse devant le peu d'inscrits. Quelques copains s'y retrouveront quand même. Un débat existe dans notre équipe entre ceux qui souhaitent pouvoir programmer les rassemblements Rhône-Alpes longtemps à l'avance et ceux qui considèrent que ce n'est pas une bonne chose... J'ai quant à moi la certitude que cela ne change pas grand chose : les copains de Rhône-Alpes sont trop dispersés pour former un groupe cohérent nous donnant une base suffisante pour lancer des rassemblements de manière efficace. Je pense qu'il nous faut participer à ceux organisés par les autres régions et nous contenter d'une rencontre par an dans une des AJ des Alpes à laquelle nous inviterons les autres régions en espérant qu'elles

Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes. Siège : 15 avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains

Le numéro : 1,51 €

Numéro 42

Septembre 2002

répondent présent. Mais ces autres régions sont elles mêmes bien sollicitées. Peut être faudrait-il une sorte de programmation nationale qui nous fasse une place facilitant ces réciprocités ?

D'autres modes de rencontre et d'échange

Que les copains qui ne peuvent pas venir se consolent donc... les rencontres Rhône-Alpes, jusqu'à nouvel ordre ne sont pas l'essentiel. Ce bulletin et les éditions qui l'accompagnent, de même que notre volonté de maintenir vivante ce que nous appelons la mémoire ajiste* (archivage de documents, recueil de témoignages des anciens, carnets de chants, cassettes et CD, participation à une histoire de l'ajisme, etc...) deviennent le point fort de notre action. Celle-ci se maintient grâce aux nombreux lecteurs et adhérents que nous avons partout en France : faute de mieux c'est donc "Regards sur l'ajisme hier et aujourd'hui" qui nous permet de nous rencontrer et d'échanger...

Les plus jeunes ne sont pas oubliés puisque notre site internet (dont l'adresse vient de changer) a connu plus de 1000 visiteurs en l'espace de trois ans, et parmi ceux-ci des étudiants qui souhaitent avoir des informations sur l'histoire des Auberges de Jeunesse et nous ont écrit par la

suite. De la même manière des courriers systématiques aux directeurs d'Auberges de jeunesse ont incité ceux-ci à abonner leur installation. Quelques uns l'ont fait, de même certains ont acheté l'Histoire des AJ de Lucette Heller. La transmission de notre patrimoine fonctionne donc grâce à votre participation au contenu de ce bulletin et grâce à votre contribution financière. N'hésitez pas à amplifier le mouvement en nous communiquant les noms de copains susceptibles d'être intéressés par notre presse, donnez aux plus jeunes, qui ont l'habitude de "surfer" sur internet, l'adresse de notre site, et surtout envoyez nous des articles à publier... tout cela nous permettra de continuer notre route ! Quels articles me direz-vous ? Racontez-nous l'histoire d'une AJ, ou l'histoire d'un groupe ou club ajiste, ou ce que vous y avez vécu... au fil des témoignages nous aurons certainement reconstruit une partie de l'histoire de notre mouvement et peut être contribué à léguer une partie de notre idéal d'amitié, de fraternité par delà les nations, les races, les religions. La mondialisation qui s'installe en aura bien besoin.

Daniel Bret

**ne pas confondre avec l'association de même nom créée par Eugène Kuntz et qui intervient dans l'organisation des rassemblements nationaux.*

L'Aanaj Rhône-Alpes est maintenant sur Internet à l'adresse suivante :

<http://pageperso.aol.fr/ajanciensdb/index.htm>

ce site a été créé par Daniel Bret. Cette nouvelle adresse permet d'afficher plus de pages... Il y a déjà le contenu des bulletins 32 à 41 et d'autres éléments : liste des chants, Opéraion Amitiés, etc.

Aux quatre coins de l'Hexagone

Notre Amitié "Été 2002" n°92 Juin 2002

Numéro copieux comme d'hab' avec deux parties : **des textes comme dans "Regards" et "Remue Anaaj"** qui donne les sorties prévues... mais à ces documents vient s'ajouter cette fois une petite brochure très intéressante sur **l'AJ de la Hacquièrre**, composée par Jean Bernard qui fit partie du groupe "Bivouac" qui eut l'idée de créer cette installation. L'édition de Guy Brenier évoque la disparition des copains et la journée du 1er Mai... "Debout amis, chantons au vent... Gut aussi parle du 1er Mai : il ne faut pas baisser les bras ! Un poème d'Henri Mercier : "Méfiez-vous des proverbes !", Griffette et Vava évoquent le séjour neige au Mont d'Or, Gigi le séjour à l'AJ de la Roche du Page dans les Vosges, Solange, poétique, écrit sur la 4 CV Renault d'une époque où "on a plein d'envies, et même de faire des enfants quelques fois dans la 4 CV"... c'est vrai qu'avec les restrictions on n'était pas trop grand à l'époque ! Maurice Thomé nous raconte le Franc... qui s'appelait ainsi parce que le roi est libre et non parce qu'il appartient à l'ethnie des Francs. L'année Victor Hugo est célébrée avec "Sur une barricade" et une note sur l'attitude de celui-ci lors de la Commune, ainsi qu'un article de Jean Bernard "La Gloire du sabre" se terminant par "Déshonorons la guerre", mais Jean est plus pessimiste et conclut : "Hélas ! le chemin est encore loin qui conduit à la Fraternité." Le dernier texte d'Ursula Henschel pose la question de la participation des SS aux troupes françaises de pacification en Algérie... et est précédé de deux poèmes "L'étranger" et "La puce", celui-ci est un poème coquin d'Alexis Piron que nous reprendrons peut être un jour...

Je ne ferai pas la liste des sorties et séjours proposés, il y en a 12 pages : Médan, Bruxelles, Troyes, Paris, pays Chouan, activités régulières :

théâtre, randos, etc... Bravo les copains ! Vous nous faites envie.

Les anciens des auberges de la Borie 4ème bulletin 2002

Bulletins réguliers et presque mensuels : le 15 Sept. rencontre à l'AJ de Nîmes. Puis Éliane rappelle les activités passées, 2 juin à Arles, 7 juin, les 30 ans des Marseillais... c'était beau, 12-19 juin les Nantais à Mousquety, 25-30 juin, le Queyras. Geo fait un compte rendu plus détaillé de ce séjour détente. Accueil sympa, beaucoup de découvertes, des fleurs partout ! Et puis la disparition de Jean Topin le 7 juillet, le 10, celle de Clauzade. Dans le cercle de la vie, la naissance de Mathieu, fils de Fanny, la sympathique mère aub' de Fontaine de Vaucluse. Les projets sont nombreux :

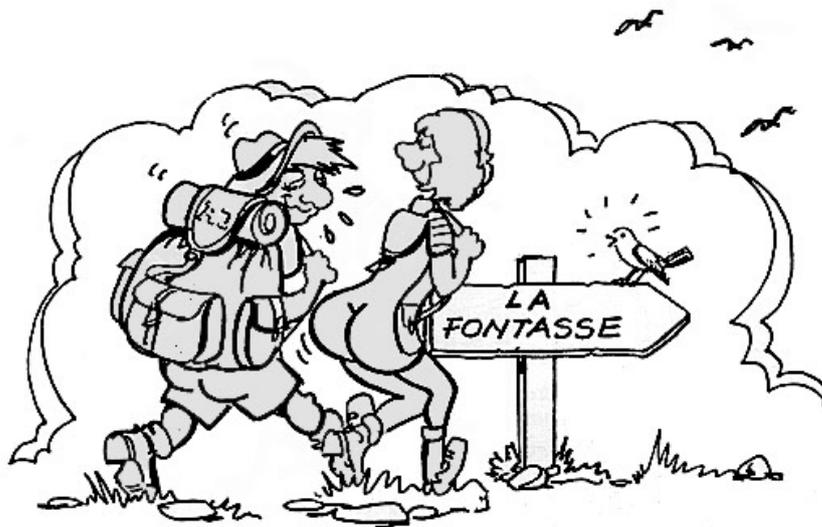
6 oct. Fontaine de vaucluse, 12-14 Oct. découverte du pays de Giono, 10 nov. AJ de Tarascon, 20 nov. Pernes les Fontaines. Projets à affiner le 15 sept. à Nîmes.

Les anciens des auberges, groupe de Marseille 2ème trimestre 2002

voir dessin

Numéro conséquent aussi, superbement illustré par Marcel (voilà

ce qui nous manque pour "Regards")... Annonce de la rencontre du 30ème anniversaire, extrait de naissance de l'amical avec un président au nom prédestiné : Jean Amic que je regrette de ne pas avoir connu. Puis Gisèle raconte la sortie de la Fontasse du 4 janvier, belle ambiance ! mais c'est l'habitude ! Marcel va jouer les troubadours. C'est celui-ci qui prend la plume pour parler du tramway 40 qui emmenait les ajistes d'après guerre vers le relais de Gémenos et la Sainte Baume... "synonymes d'espace et de liberté !" : chansons, jeunes "mélangés et presque nus" selon les villageois (ils étaient en short), "cabanon rempli de mystère"... Enfin, Marcel, toujours lui, raconte à sa manière comment Mireille a déclenché le Plan Vigipirate à l'Aéroport de Marseille en partant pour la Martinique, et la saine colère



de Rémy qui n'admet pas que la carte d'identité de sa maman ne soit pas valable pour la Martinique comme en Métropole... Marcel termine avec un coup de chapeau à propos d'Opération Amitié, et Marie-Marthe avec des réflexions humoristiques sur les réunions mensuelles de la Fontasse. Suzanne Guéry-Gérard clos avec "Bonne Année" un beau poème d'espérance et d'amour : "J'offre à tous mes amis : Tout un arc en ciel." •

Petits échos de notre AJ de midi-pyrénées n°27 juin 2002

Jean Chanabé dans son édito se demande ce que sont devenues les AJ aujourd'hui et sollicite les anciens pour donner leur aide et leurs avis sur ce type d'information. Les Mailly racontent leur visite du "Vaisseau des Étoiles", l'observatoire du Pic du Midi. Ça semble super ! Jean Chanabé était au rendez-vous de Pentecôte organisé par la Loire Atlantique : belles balades. Le 10 mars Denise et les copains visitaient Saint Sulpice la Pointe... musée, expo de chapeaux, explications sur les crues de l'Agout, puis bon repas au restau (fini les "bétons"), avant de visiter le souterrain menant au Castelas. Daniel ressort de sa mémoire les balades à vélo d'une autre époque, où ils avaient décidé de "remplir les boyaux de flotte" pour éviter que l'air s'échappe, où l'on cuisinait sur un feu de bois, et où la tente d'un copain était une bâche réformée ! Ils terminent avec quelques blagues, puis une photo à reconnaître : l'AJ de Masseube dans le Gers et enfin un texte que Marylou de Clermont-Ferrand nous a aussi envoyé sur la rencontre des anciens les 27-28 septembre 1986 à l'Auberge du Mont d'Or... sans doute une des premières.

L'Ancien Ajiste de la Loire Atlantique

Quatre pages seulement mais bien remplies de projets de sorties : 11 sept. Chalonnes sur Loire, 5-7 Oct. Moules à Pénestin, 26-27 Oct. Automne à Vioreau, 24 nov. AG à l'AJ de St Brévin, 14-15 déc. Réveillon à Riallé. Puis Suze raconte la sortie du pédestre, 6 juin à St Laurent sur Sèvre, belle balade même avec une prothèse du genou droit pour l'auteur ! Roger Tudal fait un travail d'historien en rappelant "quand et comment le mouvement ajiste s'est étendu et développé en France, mais aussi un peu partout dans le monde". Il conclut en montrant qu'il n'est pas d'accord avec le livre de Gaëtan Fouquet (1945) qu'il cite. Pour Roger les camarades de l'époque "ont su léguer, pour nous jeunes d'après guerre, une expérience et une école de vie incomparables". Robert Macula annonce le décès de Jeannette Maquart, et de Robert Cloche, un camarade havrais. Cotisations : 9,15 euros, couple : 14,48 euros.

AJ de Chamrousse dans la presse

Vacances à l'auberge de jeunesse

L'ami Béton nous a transmis en début Août une copie du Dauphiné Libéré du 29 juillet 2002 où toute une page était consacrée aux AJ de l'Isère. En voici quelques extraits.

On peut voir Thierry Chardonnet, le père aub', devant son AJ. Il explique : *"Il est certain que nos prix sont attractifs et que c'est en partie ce qui motive les gens à venir chez nous. Mais nous aimons penser que s'ils reviennent c'est à cause de l'ambiance et de l'accueil"*. L'AJ a reçu du 18 au 31 août un chantier international de jeunes. Tradition des auberges de jeunesse, ces chantiers proposent à des jeunes de nationalités différentes de *"s'investir dans un projet utile et collectif de développement local."* Ils participent à hauteur de 120 E pour quinze jours en pension complète. Après la restauration d'une chapelle l'été dernier, c'est à celle de l'ancien

chalet du CAF (Club Alpin Français) qu'ils se sont attaqués. Les chantiers de jeunesse sont toujours des moments agréables. On y retrouve l'ambiance typique des auberges de jeunesse traditionnelles.

La deuxième partie de la page rappelle l'histoire des AJ et leur but : *"permettre aux jeunes de découvrir le monde en apprenant à se connaître"*. 6000 dans le monde, 170 affiliées à la FUAJ en France. En plus des passagers traditionnels et de ces chantiers internationaux, des stages sont proposés. Par exemple : parapente à Chamrousse, randonnées à Autrans, snowboard aux Deux Alpes, assistance au Festival "Cabaret frappé" à Grenoble.

Les nostalgiques parmi nos lecteurs peuvent ainsi se rendre compte que les AJ sont encore bien vivantes même si, naturellement, elles sont bien différentes de celles qu'ils ont connues !

Lu dans FUAJ'mag... le magazine des adhérents de la FUAJ

Numéro bien fourni que ce 23 paru pour juin, juillet, août 2002. Couverture avec l'image d'un jeune qui saute en VTT, et le grand titre **"Dopez votre été 2002 à la vitamine AJ"**. La vitamine AJ c'est tous les stages proposés dans des sports plus ou moins extrêmes comme le parapente, le canoë-kayak ou le rafting, etc... plus les chantiers dont nous parlons par ailleurs. On retrouvera toutes ces activités sur le site FUAJ : www.fuag.org.

Ensuite nous avons les coups de projecteurs sur les **AJ des côtes de la Manche**...sur les **valeurs de l'Ajisme** face à la montée du Front National, sur la vigilance sur la route avec l'action "Défi jeunes" lancée par

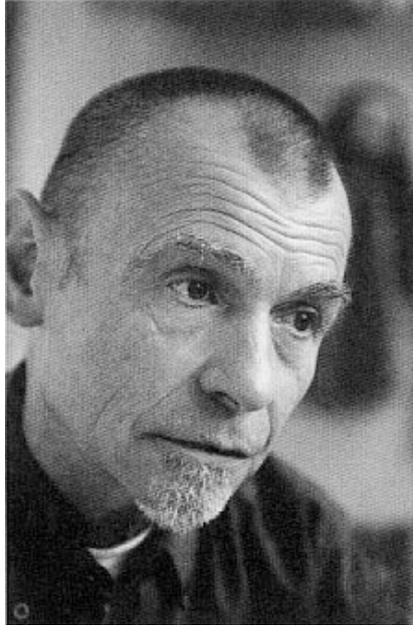
deux Poitevins avec la FUAJ parmi les partenaires. Jamel qui avait parcouru le monde en courant, s'est lancé sur la National 7, et la fédération unie s'associe à la 4ème édition du Festival Solidays contre le Sida. Une page internationale nous emmène en Afrique avec Camille Ulmer qui s'apprête à créer une école d'échecs au Burkina Faso, et nous présente deux nouvelles AJ aux Amériques : Boston, 465 lits ! Buenos Aires, avec le Milhouse hotel, élégant édifice de la fin du XIXème en plein cœur de la ville. Le Danemark qui prend la présidence de l'Union Européenne organisait une rencontre de 1000 jeunes en juillet, les ajistes pouvaient s'inscrire.

Bref là encore une vitalité certaine apparaît au travers de ces pages.

Le chef cuisinier de l'AJ de Grenoble... doux penseur et vagabond de l'âme

Béton, toujours à l'affût de ce qui tourne autour des AJ, nous a transmis un article de Jean-Pierre Chambon paru dans le numéro 205 de "Cité Échirolles" concernant notre ami André, le chef cuisinier qui nous a si souvent accueillis et régalez à l'AJ, tout particulièrement pour les soirées "crêpes" où nous envahissions sa cuisine sans qu'il en prenne ombrage... Il nous avait déjà offert le poème "Petits instants" que nous avons publié dans le numéro 28 et qu'il nous avait dit lors d'une telle soirée. Avons-nous su découvrir la richesse du parcours de notre ami...? Je me le demande quand je lis les lignes qui suivent. Souhaitons lui de bien profiter de la pause ainsi offerte par la reconstruction de l'AJ de Grenoble-Echirolles.

Au sortir de l'enfance, André Marcelin avait rêvé que se réalisent, durant sa vie, cinq vœux. Quatre déjà ont été accomplis : il a participé à la magie du monde du spectacle, il a eu des enfants (il a même trois petits-enfants), il a vécu une passion amoureuse, il a connu l'expérience des déserts d'où, s'étant senti aussi minuscule qu'un grain de sable, il est revenu chaque fois grandi. Il ne dévoilera pas le cinquième, non encore exaucé. Fertile en péripéties et rebondissements, sa vie prend parfois la tournure d'un roman. Il vient d'ailleurs d'en rédiger le récit, une somme autobiographique intitulée "Les contes du pas perdu", dont la première partie devrait être publiée à la fin de l'année.



Né à Vienne dans une famille de huit enfants, André est désigné par son père pour être le maillon continuant une chaîne de cinq générations d'imprimeurs. Il fait ses études techniques à Marseille, puis à Nice et Vevey, et se passionne pour le métier au point d'être consacré plus jeune imprimeur de France à la biennale de Düsseldorf. Après avoir travaillé à Lyon et Grenoble, il reprend l'entreprise paternelle qui compta jusqu'à dix employés mais, en proie à des difficultés financières, il doit, en 1993, mettre la clé sous la porte. "Je suis plus artiste que gestionnaire. Je m'intéresse davantage à l'aspect créatif des choses qu'à leur valeur marchande", dit-il. À Vienne, il trouve le temps de s'occuper d'animations de rues pour le festival de jazz, en créant et orchestrant notamment une grande parade sur l'histoire de la Nouvelle-Orléans.

Après la fermeture de son entreprise, ses trois enfants élevés, André décide de s'engager dans l'aide humanitaire internationale. Il passe ainsi une année au Liban, s'occupant de la logistique pour l'acheminement de

médicaments. Rentré en France, il travaille un temps chez un copain, dans le bricolage et l'environnement. Jusqu'au jour où il fait connaissance avec un cirque, de passage à Vienne. Huit jours plus tard, André a lâché son appartement et rejoint la troupe, pour laquelle il va gérer l'intendance. Quand, huit mois plus tard, le cirque passe par Grenoble, André ne reprend pas la vie itinérante. Il est embauché dans une papeterie à Comboire et dort à l'Auberge de jeunesse d'Echirolles. Au moment où il doit partir, Olivier Vuillet, le directeur, lui propose un engagement de deux mois à l'essai, comme chef cuisinier (André ayant fait preuve pendant son séjour de ses talents culinaires).

Quatre ans plus tard, il est toujours à l'Auberge où sa disponibilité, son dynamisme et son sens du contact font merveille, comme en témoignent les cartes postales reçues de tous les coins du monde qui tapissent les murs de sa chambre. Il en partira cet automne, lorsque débiteront les travaux de reconstruction du bâtiment (le chantier devant durer seize mois). André Marcelin ne songe nullement à prendre sa retraite. Il projette de trouver un travail à mi-temps, de s'occuper à nouveau d'animations et de s'atteler à l'écriture d'un roman. Mais d'abord, il ira rendre visite à sa fille installée en Australie, et en profitera pour aller marcher dans le désert des antipodes. Et certainement trouvera-t-il le temps et l'occasion de réaliser le cinquième rêve de sa vie, celui qu'il garde encore dans le secret de son cœur.

J.-P.C.

Nous remercions le Service de la mairie d'Echirolles de nous avoir autorisé à reprendre cet article

Rappel adhésions abonnements : carte individuelle

Voici plusieurs points à noter :

1) adhésions et abonnements sont deux choses séparées. On peut prendre l'un sans l'autre.

2) l'adhésion à 1,50 euro est valable pour un individuel ou un couple.

3) l'échéance de l'abonnement est indiquée au dos de l'étiquette du journal. Echéance 2002 signifie que tu es à jour pour 2002.

4) **le règlement doit être fait au nom de AnAAJ Rhône Alpes** et non pas Daniel Bret... merci.

5) Il est préférable d'attendre Janvier 2003 pour renouveler abonnement et adhésion. Merci pour le trésorier.

6) pour les CCP, utiliser les chèques (première partie du carnet) plutôt que les virements deuxième partie et les envoyer à l'Anaaj avec le formulaire ad-hoc.

7) **à la demande de quelques copains une carte sera envoyée à tous cette année.** Tu pourras y voir l'historique de tes participations. Cela est un surcroît de travail qui va être mesuré... Mais on sait que certains sont attachés à ce genre de souvenir. Merci de nous dire ce que tu en penses. Peut être pourra-t-on ne l'envoyer qu'aux copains qui en font la demande.

8) les abonnements n'apparaissent de manière séparée que depuis 1997, au moment où nous avons précisé que l'on pouvait prendre l'un sans l'autre.

9) Il est à noter que cette carte n'a aucune valeur, sinon affective. Elle ne peut pas servir de titre d'hébergement pour aller dans une AJ, ni à grand chose d'autre, c'est pourquoi jusqu'à aujourd'hui nous en avons fait l'économie...

10) par contre la carte Membre de groupe de la FUAJ peut servir à ça. Voir formulaire joint.

merci ! db

Droit de mourir dans la dignité Odette Sabourin et Daniel Bret

Bien sûr, comme de faire partie de l'Association crématisante locale, ou comme de faire son testament pour indiquer à ses héritiers quelles peuvent bien être ses dernières volontés, se poser la question de mourir dans la dignité est un instant que beaucoup d'entre nous préfèrent laisser à plus tard. Penser que "des auberges nous sommes la jeunesse" comme dit la chanson nous convient mieux... Odette Sabourin une de nos lectrices nous a fait parvenir une documentation sur l'ADMD : l'Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité. Alors si ce sujet ne vous intéresse pas, ou vous trouble trop, vous pouvez ignorer les quelques lignes qui vont suivre et nous pardonner de ne plus parler de notre jeunesse...

L'Association pour le droit de mourir dans la dignité est une association nationale régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 déclarée à la Préfecture de Police de la Seine le 18 avril 1980 Membre de la Fédération mondiale des Associations pour le Droit de Mourir dans la Dignité

Objet de l'association (extraits de l'article 1 des statuts)

L'ADMD a pour but de promouvoir le droit légal et social :

- . de disposer, de façon libre et réfléchie, de sa personne, de son corps, et de sa vie,

- . de choisir librement la façon de terminer sa vie, de manière à la vivre jusqu'à la fin dans les conditions les meilleures.

Ceci inclut l'emploi de toutes les techniques de lutte contre la douleur et de tous les moyens d'améliorer la qualité de la vie.

Ceci exclut, au contraire, toute aide ou incitation au suicide de ceux, et notamment des jeunes, qui n'auraient d'autres motifs de cesser de

vivre qu'irracionnels ou dépressifs et aux causes desquelles il se peut qu'on puisse apporter remède.

L'association a une vocation humanitaire, Elle s'oppose à tout recours à l'euthanasie pour raisons politique, sociale ou économique.

Si tu es intéressé(e) tu peux prendre contact directement avec l'ADMD :

50 Rue de Chabrol. 75475 Paris Cedex 10 Tél : 01 48 00 04 92

Odette nous a transmis d'autres documents produits par l'ADMD... esquissant une philosophie de cette association :

Amour de la vie, acceptation de la mort, exigence de liberté. Ceci en opposition à ses adversaires qui veulent faire passer les militants de l'ADMD pour des maniaques atteints d'un morbide vertige de la mort, pour des "pousse au suicide". J'ai retenu surtout le passage sur la liberté dans un monde "libéral" et libéré où l'on refuse une liberté fondamentale : celle de choisir les conditions et l'heure de notre mort. Liberté de vivre et de lutter en bénéficiant de tous les moyens qui abolissent la douleur et corrigent les handicaps...

Un autre document fait le point sur le droit... le refus de l'acharnement thérapeutique n'est formalisé que par décret et par la déontologie médicales. Par contre l'euthanasie active est interdite bien qu'un sondage SOFRES souligne que 87% de nos concitoyens souhaitent sa légalisation...

Bref, l'ADMD est là pour nous aider à réfléchir à cette angoissante question... et pour nous aider au cas où nous partagerions ses objectifs (démarches à faire, contacts avec les médecins, etc...). •

Sortie de Pentecôte en 1946 avec le Groupe de l'Yonne (récit de Simone Pichard)

Simone qui est bien loin de nous et ne peut participer aux sorties proposées par les Anaaj, nous invite à partager avec elle quelques souvenirs d'une époque où les restrictions étaient encore en vigueur...

Sur une lame de rasoir

Nous n'avions qu'une modeste AJ dans l'Yonne et nous nous déplaçons à pied, en vélo quand on en avait, notre champ d'action n'était pas bien vaste. Une société de chasse nous avait prêté pour un week-end, une maison forestière "La Tuilerie" appartenant à M. Leresche (les lames de rasoirs fort connues à l'époque).

Une ancienne bergerie

Deux bâtiments de brique : une ancienne bergerie et une maison basse où nous disposions de la salle commune dans laquelle trônaient une grande table de ferme et une immense cheminée. Au plafond, deux cordes maintenaient une perche horizontale faisant office de porte-manteaux et, suspendue à un énorme crochet, une poêle à frire. Mais quelle poêle ! Nous n'avions jamais vu ça !



Une poêle gigantesque

Nous avons tous obtenu des œufs chez les fermiers des alentours. Une omelette s'imposait, mais quelle omelette ! Chacun a touillé un peu dans une bassine, puis trois ou quatre gaillards musclés, agrippés à la queue de la poêle, un feu de bois digne d'incendiaires chevrons (la crainte nous prit

en sortant chercher des bûches, la cheminée crachant énergiquement dans le ciel étoilé, nous étions en forêt !) Un copain commandait la manœuvre : "Prêts ? Cramponnez, en avant". Les quatre ou cinq douzaines d'œufs grésillaient sur les braises, tous les copains humaient goulûment (c'était encore en période de restrictions) tandis que le béton finissait de prendre une solide consistance dans son chaudron.

Une poêle orpheline

"Arrière toute". L'omelette était prête et fut avalée dans la joie, les chants, le chahut bien sûr. Les filles firent la vaisselle, il fallait reprendre la poêle. "Tout le monde à son poste !" L'engin prit la position verticale mais rata le crochet, tomba lourdement sur le pavé. Bling, digiding ! La poêle tournait, orpheline de son manche qui faillit casser un banc ! Fin du chahut. Consternation. Impossible de réparer.

Les ambassadeurs

Nous redescendîmes dans le monde civilisé, bien soucieux de la suite des événements. Jeanne Lemours et Roland Deligne (merci les copains !) furent nos ambassadeurs auprès de la société de chasse. Partie travailler en région parisienne, je n'ai jamais su la suite mais la culpabilité titillait ma conscience, n'étant jamais la dernière pour le chahut.

Malfaiteurs mais pas voyous

Nous avons, bien sûr, tous participé à cette euphorie, mais sans mauvaises intentions. Que ceci nous aide aujourd'hui à analyser la petite délinquance. Les petits malfaiteurs ne sont pas toujours des voyous.

Les puces et le four

J'ai une autre anecdote au sujet de cette mémorable sortie : le premier soir, nous avons dormi dans la bergerie sur de la très vieille paille. Le lendemain, mon frère, qui avait bivouaqué à deux cents mètres de la Tuilerie (là où s'arrêtait la carte d'Etat Major), a déclaré : "Moi, je ne dors pas là. On va attraper des puces. Viens on va chercher le four" : un four horizontal, tout vernissé par des décades de cuissons de tuiles. Rarissime de nos jours.

Gîte superbe

Gîte superbe, lit de fougères, les autres n'ont pas voulu se relever pour nous rejoindre, c'était pourtant plus confortable et tout le monde ne peut se vanter d'avoir dormi dans une telle auberge. Bien plus tard, il nous est même arrivé de camper dans la cour d'un hôtel, sur la proposition de l'hôtelier. Rarissime !

Voilà quelques uns de mes souvenirs que je voulais faire partager.

Quelques points de repères Groupe d'Auxerre Notes d'André Caquant



Suite au bref pavé de Bibi dans "Regards sur l'ajisme" n°39, André nous propose quelques informations et pistes de recherches que nous reprenons bien volontiers car loin d'être des "souvenirs d'anciens combattants" c'est pour nous l'occasion, comme dans le texte de Simone Pichard publié ci-contre, de rappeler comment vivaient nos groupes ajistes, quels ont été leurs animateurs, et parfois, le rôle important qu'ils ont pu jouer pour l'ajisme ou dans d'autres domaines.

André nous rappelle qu'il a vécu dans l'Yonne en 1949, en tant qu'ouvrier agricole, contactant durant tout un mois, un ajiste nommé Henri Pichard qui s'hébergeait au relais des Joigneaux près de Sens. André nous écrit :

Un spéléo éclairé

"C'était le frère de Simone. Je l'ai recontacté en 1991 et revisité avec lui tout le département et revu l'ex-AJ de Pourrain près d'Auxerre. Décédé en 1996, c'était un spéléologue amateur très dynamique. Il s'était lié (je ne sais comment) avec Leroy-Gourhan, le fameux paléontologiste (si ! si !).

La Grotte du Cheval

D'autre part, et ceci est très important, dans les années 40, une grotte, sur le territoire d'Arcy sur Cure a été découverte par les ajistes du groupe d'Auxerre. Elle a été baptisée "Grotte du Cheval" et les premières photos murales en ont été prises par Pichard (il était électricien de métier et très féru sur les systèmes de batteries d'éclairage souterrain).

Un appel à témoin

Je n'ai malheureusement conservé aucune adresse d'ajistes d'Auxerre où je n'ai fait que passer à diverses reprises. Il n'y avait pas d'AJ. Je pense que vous (les copains qui avez fondé "Regards sur l'Ajisme") devriez tenter de lancer dans les pages du prochain numéro un appel qui sera peut être entendu par quelque Bourguignon et nous faire connaître les détails de cette découverte. Le seul patronyme retrouvé dans mon agenda de 1949 concernant un ajiste d'Auxerre est celui de FAUCON qui demeurait Rue Joubert. Ce devait être le responsable du club.

Et les spéléos d'Alès !

À tout hasard, je vous signale qu'il y avait aussi à Alès (Gard) un groupe de spéléologues ajistes dynamiques. Peut être étaient-ils en rapport avec les Yonnais ? (mon passage à l'AJ d'Alès date de 1953).

Rappelons pour ceux qui l'aurait oublié qu'André Caquant nous a déjà fait l'honneur de partager avec nos lecteurs quelques souvenirs dans nos numéros 28 "Bobby un ajiste d'avant-guerre" et 29-30 "La Loge aux Bœufs ou l'AJ où l'on n'arrive jamais". Si vous pouvez apporter des réponses aux questions d'André ce serait bien...

Le groupe ajiste de Valence et l'AJ de Mirmande

J'ai sollicité Job (Robert Brozille) de Valence qui est un de nos fidèles correspondants pour lui demander comment fonctionnait le Groupe de cette ville. Là encore on pourra constater que la vie du groupe a été intimement liée à celle d'une AJ. On pourra voir ci-contre une photo légendée. Il nous a fait parvenir deux autres photos représentant son groupe à Mirmande et à Clermont-Ferrand.

Je crains fort que parler de ce temps des Auberges des années 36/40 fasse plutôt sourire. Le Front Populaire qui avait mis en route les quarante heures, les congés payés et pour les jeunes apprentis des congés supplémentaires, avait largement favorisé le mouvement de Marc Sangnier.

La mixité n'était pas sans risques

La mixité aussi avait débarrassé les jeunes des tenues de boy-scout, même s'il n'était pas facile pour les filles de porter le short sans risquer de se faire insulter par quelques esprits rétrogrades. Le plus souvent elles gardaient la jupe à portée de la main pour s'en servir à l'entrée des villages.

Le vélo à l'origine de l'AJ de Mirmande

À Valence, c'était le vélo qui était notre moyen de déplacement et c'est ce qui nous a permis de mettre en route l'Auberge de Mirmande avec le concours des instits du coin et le très bon esprit de la municipalité, toute heureuse de voir son petit village perché s'animer tous les week-ends. C'était pas le clocher de son église que depuis la Nationale 7 on pouvait apercevoir. Depuis ce temps, les peintres se sont installés dans ce décor champêtre et l'église en ruines a été restaurée. Aujourd'hui elle est à la disposition de tous les artistes pour leurs expositions.



Job a pu reconnaître, de gauche à droite : lui-même, Vaganay Yvonne, Jean Brodgebakian, X, Henri Bac, Anne Tardieu, Y. Ils sont à l'Abbaye St Antoine en 1938-39

L'aide des familles

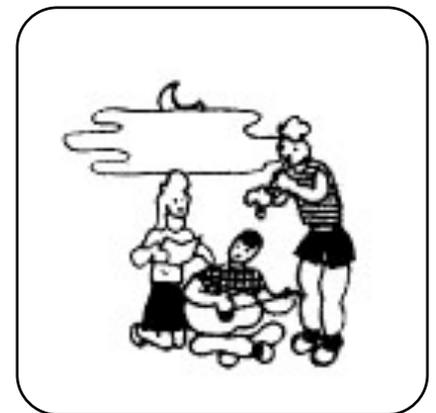
La municipalité qui avait mis les locaux à notre disposition, avait fourni lits et matelas pour équiper deux dortoirs, filles et garçons. Le réfectoire, le matériel de cuisine, ce fut notre boulot depuis Valence. Avec le concours de nos familles, parfois à la sauvette, on a pu trouver les couverts, assiettes, cuillères, fourchettes, casseroles. Les gens du village ont participé à cette installation avec le sourire. Il n'y avait pas de Père Aubergiste, cela viendra plus tard, mais en attendant, c'était au bistrot qu'il fallait chercher la clef, une bonne occasion pour s'offrir une bière au passage.

L'AJ se développe avec le groupe de Lyon

La promotion de l'AJ de Mirmande n'était pas notre première préoccupation, c'est par le bouche à oreille que notre AJ s'est fait connaître par les copains de Romans, puis ceux de Grane (?) qui ont voulu eux aussi leur auberge, et le hasard nous a fait rencontrer un copain de Lyon, et c'est à partir de ce jour que l'AJ a eu de l'importance. Lyon c'est une grande

ville, le club AJ avait son journal "Route Joyeuse" qui a fait l'information sur une plus grande échelle. A l'époque la RN7 était une grande voie de descente vers la mer et l'AJ bien placée pour faire étape à tous les cyclos. Hélas le conflit de 39/40 nous a lancé sur d'autres chemins et pour un temps nous avons oublié l'AJ de Mirmande qui au printemps 43 va devenir notre premier maquis.

Job



Jean Lefèvre à propos de l'AJ des Pananches

Chers camarades,

Je viens de lire le n° 40 de " Regards sur l'Ajisme " et il m'est toujours agréable de retrouver grâce à lui des souvenirs de ce que nous avons vécu au cours de ces années "de grand bonheur", mais je me dis aussi que c'est un peu " vache " de ne jamais participer puisque je ne peux guère vous rencontrer et que je ne vous ai envoyé qu'une prise de position lorsque vous nous aviez interrogé à propos de la montée du néofascisme en France.

Les heures heureuses

Lire un nom de lieu ou celui d'un copain dont on n'a pas eu l'occasion d'avoir des nouvelles depuis de nombreuses années réveille des souvenirs d'heures heureuses, mais écrire ce que cela vous rappelle c'est autre chose car c'est bien connu les retraités sont si occupés que "donner du temps au temps" comme disent les Portugais pose toujours un problème.

Lucienne Béchet

Pourtant lire Jean Amic, Jean Sidoine, les caravanes ouvrières (mais aussi "les marches vers la joie"), Geo Vincent, Marc Sangnier et Madeleine Léo-Lagrange et bien d'autres et tous nos sigles : LFAJ, CLAJ, MUAJ, UFAJ, MLAJ, FUAJ, FNAJ, MIAJ et puis lire aussi "les Pananches". Les Pananches c'est Francis, mais ce n'est pas que Francis, c'est à l'origine la décision du CD du MUAJ de se lancer (en 1945 je crois) dans l'aventure de l'ouverture d'une AJ à partir de la location de deux maisons et d'une "ruine" découvertes par Lucienne Béchet qui fut, si ma mémoire ne m'abuse, la première femme à décrocher le diplôme de monitrice nationale de ski.

Un chantier international fut ouvert l'été suivant sous la responsabilité de l'ami Laurençon qui, à partir de cette période, resta dans la vallée de la Guisane en s'y installant artisan.

Dès l'ouverture ce fut Lucienne assistée de Jacqueline qui en devint la mère Aub', période héroïque où le soir après une journée de ski nous tentions d'améliorer les locaux avec les moyens dont nous disposions et puis ce fut la grande "période Francis" qui fit beaucoup matériellement dans l'AJ mais surtout créa un climat inoubliable.

La Marthe et son bouc

C'est aux Pananches que j'ai acheté à Doudou son livre "Opération Amitié " dont la première édition venait de paraître. L'AJ des Pananches c'est aussi Marthe Caire "La Marthe " qui gardait les clés en période creuse et qui vivait avec ses chèvres et son bouc "Gamin" (parfum garanti au printemps).

Cloco

C'est aussi de l'AJ que, deux ans de suite, nous sommes partis à Pâques à une dizaine faire un raid de ski de printemps organisé par Francis et Cloco Vittonato que Francis avait recruté comme adjoint et qui est devenu moniteur de ski à Serre-Chevalier.

et Francis

Notre bulletin a évoqué dans un numéro l'ânesse de Francis. Il l'avait achetée en Corse (en Balagne) à Corbara près du monastère. Nous étions une dizaine de copains lors de l'achat de cette fameuse "bourrine" et Francis à cheval avec un énorme chapeau de paille, ça payait d'autant plus qu'il ne savait pas comment l'arrêter et qu'elle trottait bien ... dans la descente.

Aux Pananches, tout près de l'AJ, Francis avait acheté une parcelle de terrain avec Cloco et ils y ont construit un chalet double en utilisant la "bourrine" pour aller chercher du sable dans la Guisane.

J'avais acheté aussi une parcelle à quelques centaines de mètres et l'entraide entre les deux chantiers fut toujours sympa.

Puis Francis, qui s'appelait en réalité Robert Goussin, eut quelques problèmes avec les militaires comme insoumis lors de la guerre d'Algérie. A son retour dans la vie civile il se lança dans la restauration et pendant trois étés je suis devenu PA avec ma femme.

Sympa et crevant

La deuxième année j'avais construit une grande pergola afin que les ajistes de passage puissent déjeuner matin et midi dehors et un peu à l'ombre. C'était sympa mais crevant car l'AJ était pratiquement pleine tous les soirs et dans la journée je bossais sur mon chantier.

La fin des Pananches

Et puis le bail est arrivé à échéance et après les trois étés où nous avons géré l'AJ, étant fatigués un gardien -qui n'était pas ajiste- fut nommé et la fréquentation périclita d'autant plus que l'AJ du Bez, qui avait été aménagée à l'origine par Jean Monaco, se trouvait dans la même commune de la Salle les Alpes à quelques kilomètres des Pananches et beaucoup plus ... moderne.

Francis a vendu à Cloco sa part de leur chalet et il est parti s'installer en Vésubie à La Bollène. Sa femme tenait le restaurant et lui dans la journée avait monté une petite entreprise artisanale de bâtiment. J'ai encore eu le plaisir de le voir quelques fois, soit chez lui, soit chez moi et puis, toujours courageux, un jour il nous a quittés.

Jean Lefèvre, le 4 avril 2002

Si nous parlions de la Coûme

René Magnet, avec lequel j'avais eu des conversations qui m'avaient marqué à l'époque où j'avais un rôle actif à la FUAJ, m'avait fait parvenir le petit livre de Y. Grangeon et C. Haller (1993) retraçant l'histoire de la Coûme... Il m'a envoyé par la suite l'article de Lucienne Bloch que je reprends ici. (paru dans "Germinal" n° 2 de Noël 1960. Bulletin de confrontation et d'informations inter-régionales édité par un groupe de militants des "auberges de jeunesse", en fait l'équipe de "Révoltes"). Je l'en remercie. Un copain auquel je faisais état de cette recherche, me disait être passé à la Coûme dans les années 60 et ne pas avoir été persuadé de la valeur de la pédagogie qui y était pratiquée sur les jeunes enfants : "Ça faisait un peu "maison de correction" !" ... et j'avais écrit à René que je comptais en faire état.

Il s'est alors inquiété de mon intention de donner cet éclairage contradictoire sur la Coûme (voir lettre ci-contre). Depuis j'ai lu avec beaucoup d'intérêt le livre de Claude Haller qui retrace l'entière histoire de cette expérience qui m'était apparue dans plusieurs ouvrages relatifs aux AJ ou proches des AJ et en particulier dans les mémoires de Pierrot Rasquier ("Parcours ou billet pour une vie", deux volumes passionnants et passionnés... dont on attend la suite).

J'ouvre nos colonnes aux copains qui voudraient nous apporter un témoignage complémentaire, et surtout nous dire ce qu'est devenue cette belle aventure depuis 1990, date où Y. Grangeon et C. Haller nous montrent les nouvelles orientations, mais aussi la survie de l'esprit. Cependant tout autre point de vue, même iconoclaste est bienvenu... db.

Des réfugiés allemands

La Coûme... Une Auberge pas comme les autres. Elle a une histoire, une longue, une belle histoire, une de ces histoires qui font penser que la vie est une chose pas mal, pour ceux qui savent, tenacement, solidairement, la vaincre et la façonner.

1933 : une dizaine de réfugiés allemands fuyant le régime nazi sont installés, par les Quakers, dans un "cortal" abandonné des Pyrénées Orientales, entouré de quelques hectares de montagne. D'origine, de profession, de milieux très divers, la vie commune pose des problèmes moindres que les difficultés, pour ces citadins, de la vie agricole dans ce pays pauvre.

Une AJ pas comme les autres

Très vite la Coûme devient, parallèlement, une Auberge de Jeunesse, et dès le début une Auberge pas comme les autres, où la vie collective, fortement organisée, se partage entre les chantiers de travail et d'aménagement, où des jeunes du monde entier se côtoient, les excursions, et veillées « culturelles » (le mot n'existait pas encore), de causeries, d'échanges, de confrontations, de discussions, où la musique toujours eut sa très grande place.

Chacun de ceux qui ont participé à ces journées, à ces soirées, dans le plein soleil ou sous les étoiles, en garde un inoubliable souvenir.

Réfugiés d'Espagne

La Coûme est aussi un refuge pour des enfants de réfugiés espagnols réchappés du camp d'Argelès ; et l'on voit ces petits misérables dont le corps souvent n'était qu'une plaie y retrouver forme humaine, y prendre une âme d'homme bien trempée.

Les années tragiques

Les années passent, l'équipe change et se renouvelle, cependant que demeurent Pitt et Yvés, dont l'activité inlassable, le chaleureux rayonnement, le courage à toute épreuve maintiennent et continuent la Coûme, sous des formes diverses, à travers mille avatars. Car les épreuves ne manquent pas. Si la vie quotidienne toujours précaire pose dans ses aspects humains et matériels d'incessants problèmes, il y a aussi les grandes catastrophes : deux fois la Coûme brûle : deux fois elle est reconstruite par des chantiers d'ajistes bénévoles... Puis c'est la guerre, Pitt au loin, les années tragiques, la Coûme qui survit quand même grâce à la chaîne d'entraide resserrée. Ses amis, qui

reçoivent d'elle tant de richesse et d'exemples, s'ingénient à l'aider dans ses difficultés. C'est cela la vie...

S'adapter...

C'est aussi cette faculté d'adaptation, ce pouvoir d'aller de l'avant et de créer du nouveau. On a du mal à cultiver ? Les "gens de la Coûme" plantent des pommiers ; tout le pays se gausse d'eux. Dix ans plus tard, tout le pays a fait comme eux, et vit de ses fruits.

Une communauté pédagogique

Ferme, Auberge de Jeunesse, se voyant confier des enfants en nombre croissant, de plus en plus la Coûme s'est orientée vers des tâches d'éducation. A sa manière : plus qu'une maison d'enfants, c'est une communauté. On n'y voit aucun personnel domestique : adultes et enfants pourvoient eux-mêmes à l'entretien de la communauté. Les études n'en souffrent pas : inscrits au Centre d'Enseignement par Correspondance, suivis par les adultes, les enfants accusent une légère avance scolaire, et ce avec un horaire de classe limité à la matinée. Le reste du temps, travail pratique, dessin, sport, rythmique, etc... Deux mois de classe de neige chaque hiver ; un an

Histoire des installations et des hommes

sur deux, on fait les vendanges, l'année suivante avec l'argent gagné un grand voyage à l'étranger. Ainsi se forment là-bas, des êtres complets, équilibrés, responsables, d'une prise solide et ouverte sur le monde.

Des plus humbles aux plus illustres

Ce monde, l'écho leur en arrive de plus d'une manière ; l'Équipe y veille ; et la Coûme compte dans le monde entier des amis - parfois illustres, mais les plus humbles ne sont pas les moins fêtés - qui viennent à elle donner ceci, ou cela.

Les ajistes ont beaucoup à apprendre

Nous, ajistes, avons aussi notre place dans ce foyer d'échanges. Nous

avons quelque chose à donner, ne serait-ce que le témoignage de ce que nous sommes, de nos réalisations et de nos luttes, ne serait-ce qu'une journée de travail pour la communauté. Et nous avons beaucoup à prendre : outre une grande richesse d'expérience, il y a là un exemple de vie collective et de gestion directe - de gestion directe de l'ensemble de la vie collective - qui va plus loin et plus profond que ce qu'un militantisme un peu bâtarde nous permet souvent de réaliser dans nos groupes. Énergie, discipline, esprit d'initiative, nous pouvons en prendre de la graine !

Un témoignage sans prix

Certes nous n'aurons pas la naïveté de croire qu'il serait possible, en

promouvant et en juxtaposant d'autres Coûme, de changer la face du monde ! D'autres forces sont en jeu qu'il faut atteindre par d'autres moyens. Mais la Coûme est, en même temps qu'une joie de vivre, un témoignage sans prix de ce que peuvent les hommes lorsqu'ils s'ont animés d'un esprit ouvert, d'une volonté tenace, généreuse et solidaire.

Alors, les copains, pour vos prochaines vacances, pensez-y ! Certains chantiers sont toujours ouverts, et je ne vous ai rien dit des beautés et des mérites, vinicoles et autres, d'un Roussillon que célébra la Gazette d'Ergal !

Lucienne BLOCH.

René Magnet nous écrit

...
Je regrette qu'avant de faire ton article tu n'aies pas lu le bouquin de Claude Haller. C'est un ancien inspecteur de l'éducation nationale et directeur de l'école normale de Perpignan. La Coûme dépendait de son secteur d'inspection. Actuellement retraité il écrit des poèmes pour la jeunesse (Gallimard) et a obtenu le prix du livre de la jeunesse.

Guy Baron

Je transmets à ce jour photocopie de tes documents à Baron, à qui l'on doit l'AJ de Carcassonne, et qui a connu la Coûme. Son opinion, semble-t-il, diffère de celle de ton copain. Quant à nous, voici quelques commentaires....

Vers des hommes complets

En tant qu'anciens ajistes, qui avons connu et apprécié les relais rustiques de l'après guerre, nous avons beaucoup admiré la Coûme et l'esprit qui l'animait. Nous n'avons pas été choqués par le fait que les enfants étaient obligés de faire leur lit et même plus, car comme dit Lucienne Bloch, il n'y avait pas de "personnel domestique".... C'est inconcevable actuellement, je le reconnais. Mais par contre, on y pratiquait une pédagogie dont, à notre grand regret, ne profite, encore au-

jourd'hui, qu'une petite minorité. Pédagogies de Montessori,.. Freinet.... et même Piaget, que, ma femme, en tant que conseillère pédagogique et moi, professeur technique, avons toujours pratiquées. A la Coûme ils essayaient d'ouvrir les jeunes vers la fraternité vers le monde. Ils les aidaient à s'épanouir, à devenir des hommes complets.

C'est certain, ces méthodes présentent un grave défaut. Elles obligent les jeunes à être actifs et les adultes aussi... ce qui évidemment n'a jamais été du goût de tout le monde.

Maison de correction... nouveau point de vue sur une pédagogienous ont choqué....Ils risquent de donner une image fautive de la Coûme et de ton bulletin.



Espéranto : l'Europe Trilingue, un espoir réaliste (Claude Piron)

Voici un pavé ! long texte de Claude Piron, linguiste spécialiste de l'espéranto, texte remarquable, superbe, ouvrant des horizons, qui devrait intéresser tous nos lecteurs, mais surtout les copains espérantistes qui sont assez nombreux. Que ceux qui aiment les textes courts me pardonnent et sautent ces pages, d'autant plus que ce n'est pas fini, la suite arrivera en décembre. Par ailleurs les copains interressés mais pressés peuvent utiliser l'internet pour prendre connaissance plus rapidement de la dernière partie en allant sur le site de l'auteur : http://www.geocities.com/c_piron/LEuropeenTrilingue.html. En s'arrêtant à l'adresse antérieure http://www.geocities.com/c_piron/ tu auras accès à d'autres textes de l'auteur. Merci à celui-ci de nous avoir autorisé à reprendre son texte.

Étant angliciste je n'ai jamais éprouvé le besoin d'apprendre l'espéranto, mais les idées espérantistes sont miennes d'autant plus que j'ai peur d'une américanisation du monde à travers la langue. C'est ainsi que la chute du mur de Berlin, qui fut suivie d'une invasion linguistique anglo-saxonne des pays de l'Est m'avait semblé sonner le glas de l'espéranto et d'autres langues comme le français dans ces pays (des amis profs de français devenaient du jour au lendemain profs d'anglais !). Or la vision de Claude Piron nous montre que l'on peut échapper raisonnablement, et pas juste au niveau de l'utopie, à cette invasion en utilisant l'espéranto.

Alors qu'en penses-tu ?



Claude Piron en 2005. wikipedia

Dans toute l'Europe, bien des voix s'élèvent en faveur d'un trilinguisme généralisé. Il faut, nous dit-on, que l'enseignement des langues vise à faire de chaque jeune Européen un citoyen *trilingue*. Mais que veut dire trilingue ? S'agit-il de posséder à fond deux langues en plus de sa langue maternelle ? Le linguiste Claude Hagège définit ce niveau comme suit : « Pour moi, connaître parfaitement une langue, c'est être capable de saisir des jeux de mots débités sur un ton très rapide par des usagers natifs, et la parler sans être identifié comme un étranger » et il conclut en disant : « Le nombre de vrais bilingues [...] est plutôt réduit. » De fait, ce niveau de bilinguisme im-

plique des circonstances exceptionnelles, comme deux parents de langue différente ou une scolarité faite dans une autre langue que celle de la famille. De simples séjours linguistiques ne suffisent pas. Personnellement, j'ai vécu cinq ans aux États-Unis, je travaille beaucoup en anglais, j'ai même enseigné à San Francisco State University, mais je ne passerai jamais pour un anglophone, et si je vais voir une comédie musicale américaine, je suis loin d'en saisir toutes les finesses.

Un enchevêtrement complexe de programmes

Une langue, c'est un enchevêtrement complexe de programmes, au sens informatique, dont le déroulement est constamment inhibé par des centaines de milliers de programmes secondaires ou tertiaires interférant avec les premiers. Nous ne nous en rendons pas compte, parce que l'acquisition de notre langue maternelle s'est faite inconsciemment, à un âge où rien ne nous permettait de soupçonner l'ampleur du travail qu'effectuaient nos neurones. Pour s'exprimer correctement, il faut sans cesse bloquer les chemins neuropsychologiques naturels. Par exemple, si l'on veut rendre par un adjectif l'idée "qu'on ne peut pas résoudre", le jeu spontané du cerveau conduit à *irrésolvable*. Mais il

faut barrer ce chemin et installer la déviation qui mène à *insoluble*. Autre exemple : vous avez entendu ce matin Mme Cristina del Moral citer à plusieurs reprises le nombre de *parleurs* de telle ou telle langue. Son français était remarquable, mais sur ce point précis la pente naturelle l'a emporté sur sa connaissance de notre langue : *parleur* est la forme à laquelle aboutissent directement les mécanismes cérébraux pour exprimer l'idée que le langage correct désigne par le mot *locuteur*. Et lorsque l'étranger qui apprend le français a intégré *en hiver*, *j'y pense* et *biologiste*, il doit inhiber *en printemps*, *je lui pense* et *psychologiste*. Le flux nerveux ne peut suivre son mouvement naturel, qui le porte à exprimer les concepts parallèles par des formes parallèles.

Notre tendance naturelle consiste à généraliser tout trait linguistique. Si tous les enfants disent *plus bon* avant de dire *meilleur*, c'est parce qu'ils généralisent la structure de *plus beau*, *plus fort*, *plus petit*, etc. Apprendre une langue, cela consiste à se déconditionner des réflexes de sa langue maternelle, à réintroduire dans le cerveau une série de réflexes différents, puis à inhiber un pourcentage très élevé de ces réflexes pour conduire à une forme correcte qui va à l'encontre de la ten-

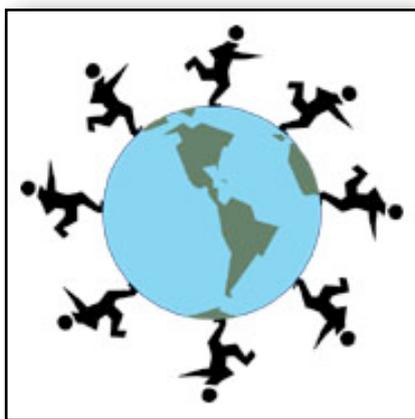
db

dance spontanée à la généralisation. L'Anglais qui fait du français doit apprendre qu'il ne peut pas dire, comme dans sa langue, *je chante / vous chante*. Il doit intégrer le réflexe qui fait dire *vous chantez*. Mais une fois ce réflexe mis en place, il doit introduire, pour certains verbes, un réflexe qui va l'inhiber. Mettre un sens interdit devant *vous faites, vous disez*, et une déviation conduisant à *vous faites, vous dites*. Seulement, une fois installée cette déviation, il faut recommencer le travail avec prédire. Il a été dirigé sur un chemin qui conduit à *vous prédites*. Erreur, on dit *vous pré-disez*. Vous le voyez : apprendre une langue européenne, c'est superposer les unes sur les autres plusieurs couches de réflexes. Je dis *réflexe* parce qu'il ne suffit pas d'avoir compris et mémorisé. Si vous devez réfléchir, parcourir toutes les fiches et tous les dossiers classés dans votre mémoire pour trouver la forme correcte, vous ne parlez pas couramment. C'est mon dilemme quand je dois parler russe. Bien que j'aie des milliers d'heures de pratique de russe derrière moi, j'ai le choix entre parler correctement, mais lentement, sur un rythme haché, saccadé, pénible, avec une énorme fatigue nerveuse ou parler couramment mais en faisant rire tout le monde, tellement mes fautes peuvent être cocasses.

Un minimum de 10.000 heures

Il faut au moins 10.000 heures d'étude et de pratique pour fixer les centaines de milliers de réflexes nécessaires, dont le nombre est incompressible. Or, l'enseignement de la première langue étrangère comprend au total entre 800 et 1200 heures de cours selon le pays. Il n'est donc pas étonnant qu'au niveau du bac, un élève sur 100 seulement soit capable de s'exprimer correctement dans la première langue étrangère apprise. Huit cents à 1200 heures, c'est le dixième de ce qu'il faudrait. Si on veut que les élèves possèdent deux langues étrangères, il faut multiplier par vingt le nombre actuel d'heures de cours.

C'est dans ce sens qu'a opté le Luxembourg, où, à l'école primaire, sur 27 leçons hebdomadaires, 12 sont consacrées à deux langues étrangères : l'allemand et le français, soit environ 3000 heures pour les six années primaires. Comme l'étude des langues se poursuit au niveau secondaire, le Luxembourg dispose effectivement d'une population trilingue, mais les Luxembourgeois sont moins forts que leurs camarades du même âge en mathématiques, en sciences et dans diverses autres branches importantes. En outre, si les jeunes ne perdent pas ces langues quand ils entrent dans la vie active, c'est à cause de la situation géographique exceptionnelle du Grand-Duché, où les contacts avec des personnes de langue française et allemande sont quotidiens. Dans des pays comme l'Espagne, la Finlande ou la France, l'oubli ne tarderait pas à s'installer, parce que les réflexes conditionnés ne se maintiennent que s'ils sont régulièrement renforcés. Vous le constatez si vous restez quelques années sans parler une langue: les mots qui se dérobent, les fautes que vous faites apparaissent là où manque un lien conditionnel entre concepts apparentés ou un réflexe inhibiteur et une déviation.



Trilinguisme ou promotion déguisée de l'anglais?

Si l'on veut une population trilingue, quel niveau va-t-on viser ? Un niveau de maîtrise dans les trois langues est impossible par le simple enseignement scolaire et on n'arrivera pas à financer des séjours linguistiques de longue durée pour la totalité

de la population. Même l'enseignement de certaines branches dans la langue étrangère ne donne pas accès au niveau souhaité. En Suisse, il existe des lycées qui enseignent quatre branches en langue étrangère pendant trois ans. Le niveau des élèves dans la langue en question est certes bien supérieur à celui que donne l'enseignement traditionnel, mais il est tout de même encore loin de la maîtrise. Si l'on s'en tient aux langues européennes, la seule solution réaliste serait un trilinguisme comportant une bonne connaissance de la langue maternelle, une connaissance imparfaite mais relativement opérationnelle d'une deuxième langue et une initiation à une troisième langue permettant, non pas vraiment de l'utiliser, mais d'en avoir une certaine idée, ce qui, culturellement parlant, se justifie, car plus l'on découvre de façons différentes d'exprimer les mêmes pensées, plus l'esprit s'élargit.

Malheureusement, ce système comporte de graves inconvénients. Il favoriserait une inégalité en faveur des pays anglophones. En effet, on ne peut communiquer d'un pays à l'autre que si l'une des langues enseignées est la même pour tous. Sinon comment un trilingue portugais-grec-danois pourrait-il avoir un échange sérieux avec un trilingue finnois-allemand-français ? Les parents exigent donc que la langue apprise le plus à fond soit l'anglais. Quant aux élèves de langue anglaise, la plupart seront peu motivés pour apprendre deux autres langues, puisqu'ils savent que, où qu'ils aillent, ils pourront se tirer d'affaire avec leur langue maternelle. Or, le principal facteur de succès dans l'apprentissage d'une langue est la motivation. Paradoxe : on prône le trilinguisme pour sauvegarder la diversité, pour assurer une meilleure connaissance mutuelle de tous les Européens, mais en fait on les conduit tout droit à une soumission à l'anglophonie, avec pour conséquence l'imprégnation dans une façon de penser qui n'a rien à voir avec les traditions mentales et culturelles de l'Europe continentale.

À propos de la cigogne (un texte d'Ursula Henschel)

Nous allons donc, non pas vers un trilinguisme généralisé où tout le monde serait plus ou moins sur le même pied, mais vers un bilinguisme plus ou moins effectif avec renforcement de l'inégalité entre les peuples. Les peuples ne sont pas à égalité devant l'anglais : les Germains sont avantagés par rapport aux Latins, et les Latins par rapport aux Slaves et autres Baltes. L'anglais est foncièrement une langue germanique, donc proche des langues scandinaves, de l'allemand et du néerlandais. Il a beaucoup en commun avec ces langues, non seulement au niveau du vocabulaire de base et de la grammaire, mais à des niveaux beaucoup plus subtils. Il y a un esprit commun aux langues de cette famille qui est étranger aux langues latines et slaves. Mais si les personnes de langue romane sont défavorisées par rapport aux Germains, elles sont dans une situation beaucoup plus favorable que celles d'Europe orientale. Une des difficultés de l'anglais tient à son immense vocabulaire, qui représente à peu près le double de celui d'une autre langue européenne, un énorme apport français et latin s'étant ajouté au fond germanique sans s'y substituer. On ne sait pas l'anglais si on ne connaît pas à la fois *fraternal et brotherly, liberty et freedom, vision et sight*. Un Occidental connaît d'avance un des deux termes, mais pas un Hongrois ou un Estonien. L'adoption de l'anglais comme moyen de communication internationale crée une hiérarchie entre les peuples : elle n'est pas démocratique.

(suite dans le numéro
du mois de décembre)

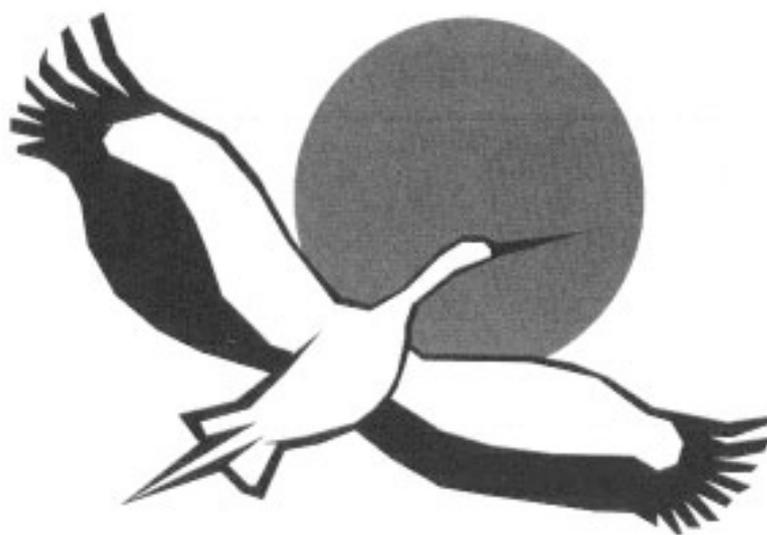
Claude Piron, né le 26 février 1931 à Namur en Belgique et mort le 22 janvier 2008 à Gland en Suisse, est un traducteur suisse, diplômé de l'École d'interprètes de l'université de Genève. Il fut aussi psychologue, pratiquant la psychothérapie et enseignant la psychologie. Il est l'auteur de nombreux livres écrits en espéranto dont certains sont utilisés pour l'apprentissage de cette langue. Wikipedia

L'hiver ne va pas tarder. Je le sens : il va falloir nous préparer au grand voyage, retourner à la bonne chaleur du pays des pyramides.

Tout au long de la belle saison nous avons veillé sur la famille : nous l'avons prise sous notre protection, comme chaque année. Depuis notre nid sur le toit, à côté de la cheminée

nous n'avons pas besoin de labourer les airs avec des trucs énormes, qui font un bruit à faire tomber le ciel et laissent derrière eux un air nauséabond.

Ils disent qu'ils savent aller dans la lune, mais pour savoir si l'hiver sera rude, ils en sont encore à compter les pelures des oignons! Je vous le dis, ils



qui crache des nuages en plein ciel bleu, nous dominons la situation. Les pauvres, que deviendraient-ils sans nous ? D'ailleurs ils nous sont reconnaissants et chaque printemps ils guettent notre retour de loin, devant leur porte, pour nous souhaiter la bienvenue.

Parfois ils sont un peu ridicules : ils se sont auto-proclamés "supérieurs" ! Parce qu'ils ont inventé des engins et des machines. Mais qui d'autre qu'un unijambiste a besoin d'une jambe de bois ? Nous, nous traversons les océans depuis des siècles et des siècles ; nous avons toujours re-trouvé notre route, bien avant que les chinois n'inventent la boussole.

Nous traversons le ciel dignement. Notre vol est majestueux et

ont complètement perdu le sens des évidences.

Il paraît même qu'il y en a parmi eux qui sont plus supérieurs que les autres, et ce sont justement ceux dont les yeux ne supportent pas la lumière, la peau brûle au soleil et les pieds sont blessés par le moindre caillou par terre.

Bon, ce sont leurs affaires, Ça ne nous regarde pas. Mais s'ils continuent à assécher les marécages où nous trouvons des grenouilles pour nous nourrir, nous serons définitivement obligés de les abandonner à leur triste sort. Alors, ils n'auront plus qu'à se faire des sombreros avec nos nids désertés. •

« L'Année Victor Hugo » textes proposés par Ourson

Notre ami Ourson (Louis Vexelmans), qui fut Père Aub' à Fontainebleau, nous a fait parvenir une page sur Victor Hugo dont nous reprenons quelques poèmes. Merci Ourson.

La misère

Je vous dénonce la misère,
cette longue agonie du pauvre
qui se termine par la mort du riche !
Législateurs,
la misère est la plus implacable ennemie des lois !
Poursuivez-la, frappez-la, détruisez-la !
Car, je ne me lasserai jamais de le redire,
on peut la détruire !
La misère n'est pas éternelle ...
Il est dans sa loi de décroître et de disparaître.
La misère, comme l'ignorance, est une nuit,
et à toute nuit doit succéder le jour. .
(Ecrits politiques : février mars 1851)

Dieu perd son temps...

Dieu perd son temps...
Depuis six mille ans, la guerre
Plaît aux peuples querelleurs.
Et Dieu perd son temps à faire
Les étoiles et les fleurs
(chansons des rues et des bois]

Les copains de Paris avaient ajouté le commentaire suivant : en 1871, Victor Hugo, l'aristocrate de la culture bourgeoise, ne prit pas ouvertement fait et cause pour la Commune. Il se retrancha, en bon bourgeois, soucieux de sa quiétude, dans une prudente expectative. La violence des événements le tint éloigné de l'Histoire qui se créait sous ses yeux. Le grand homme n'en a pas saisi la signification sociale de l'instant.

Dans le document d'Ourson quelqu'un ajoute : mais la répression versaillaise fut si sanglante, si démesurée dans sa haine du peuple, que Hugo fustigea la classe au pouvoir et apporta son soutien aux pourchassés et aux poursuivis. C'est la noblesse de son esprit contre les bêtises des revanchards.

page suivante : Victor Hugo « Pour la Serbie », voir l'histoire de la Serbie :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Principauté_de_Serbie

Pour la Serbie (1876)

(À cette époque, la Serbie est en guerre contre l'Empire ottoman. Qui pourra préciser de quoi il s'agit ?)

Nous allons étonner les gouvernements européens
en leur apprenant une chose,
c'est que les crimes sont des crimes,
c'est qu'il n'est pas plus permis à un gouvernement
qu'à un individu d'être assassin,
c'est que l'Europe est solidaire,
c'est que tout ce qui se fait en Europe
est fait par l'Europe,
c'est que s'il existe un gouvernement bête fauve,
il doit être traité en bête fauve...

Ce qui se passe en Serbie démontre la nécessité
des États-Unis d'Europe.
Qu'aux gouvernements désunis,
succèdent des peuples unis.
Finissons en avec les empires meurtriers.
Muselons les fanatismes et les despotismes.
Brisons les glaives valets des superstitions
et les dogmes qui ont le sabre au poing.
Plus de guerres, plus de massacres, plus de carnages :
libre pensée, libre échange, fraternité.
Est-ce donc si difficile la paix ?
Ce que les atrocités de Serbie mettent hors de doute,
c'est qu'il faut à l'Europe une nationalité européenne,
un gouvernement un, un immense arbitrage fraternel,
la démocratie en paix avec elle-même...
En un mot, les États Unis d'Europe.
C'est là le but, c'est là le port.



Sommaire de ce numéro 42

Edito

- 01 Prochaines rencontres, merci les copains
- 01 Nouvelle adresse internet

Vie des Anaaj

- 02 Aux quatre coins de l'Hexagone

AJ d'aujourd'hui

- 03 AJ de Chamrousse dans la presse
- 03 Lu dans FUAJ'mag
- 04 Le chef cuisinier de l'AJ de Grenoble

Vie de l'Anaaj Rhône-Alpes

- 05 Rappel adhésions abonnements

Ajisme et société

- 05 Droit de mourir dans la dignité

Histoire de l'Ajisme : l'après-guerre

- 06 Sortie de Pentecôte en 1946 Groupe de l'Yonne
- 07 Quelques points de repères Groupe d'Auxerre

Histoire des groupes ajistes et des installations

- 08 Le groupe ajiste de Valence et l'AJ de Mirmande

Histoire des installations et des hommes

- 09 Jean Lefèvre à propos de l'AJ des Pananches
- 10 Si nous parlions de la Coûme

Ajisme et société

- 12 Espéranto : l'Europe Trilingue, un espoir réaliste

Poésie

- 14 À propos de la cigogne (Ursula Henschel)

Ajisme et société

- 15 L'Année Victor Hugo

Dernière

- 16 Sommaire, nos souhaits
- 16 Histoire d'en rire

Encart

- 17 Es-tu bon chanteur carnet 1 [formulaire](#)

Autocollants Anaaj



Autocollants
vitrophanie :
à coller à l'inté-
rieur d'une vitre,
etc.

L'original fait 8,5
cm de diamètre.

Voir Bon
de commande

P

Dispensé de timbrage
Aix-les-bains
PRESSE
distribué par
LA POSTE

Nos souhaits

Nous avons été informés par le bouche à oreille que notre amie Andrée Mallet avait subi un grave accident de circulation en juin ou juillet. Nous avons pris contact avec elle et elle allait bien mieux... Nous lui souhaitons de bientôt sortir d'hôpital et se rétablir le plus rapidement et complètement possible.

Histoire d'en rire avec Pierre Desproges

"Il faut mépriser l'argent, surtout la petite monnaie."

"Ne faites jamais l'amour le samedi soir, car s'il pleut le dimanche, vous ne saurez plus quoi faire."

Je sais que pour une femme, c'est difficile de rendre un homme heureux... Mais si ce travail vous paraît trop dur toute seule, mettez-vous à plusieurs !"

"Il m'est arrivé de prêter l'oreille à un sourd.

Il n'entendait pas mieux pour autant."

"De tous ceux qui n'ont rien à dire, les plus agréables sont ceux qui se taisent."

"Il vaut mieux se taire et passer pour un con plutôt que de parler et de ne laisser aucun doute à ce sujet."

(tiré du bulletin des copains du Sud-Ouest...merci.

REGARDS sur l'ajisme hier et aujourd'hui

BULLETIN D'INFORMATION N°42 septembre 2002

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains
Présidents : Georges RIEUX, Georges DOUART
Directeur de publication Rédacteur en chef:

Daniel BRET

Trimestriel tiré à 360 exemplaires

Imprimerie: CopyF@st. Chambéry

Copain ! Es-tu un bon chanteur ?

Nous te proposons ce jeu-test où il n'y a rien à gagner mais avec lequel tu détermineras tes compétences de chanteur ajiste !

Voici la liste de 40 chansons de notre carnet 1 avec la première ligne pour mieux les identifier. Si tu peux chanter seul (sans aide) le couplet et le refrain de ces airs connus, tu coches la colonne 2 et gagne deux points. Si tu ne le connais qu'un peu et t'accroches aux copains pour le chanter, tu coches la colonne 1 et ne gagne qu'un point. Si tu ne le sais pas tu le marques dans la colonne 0 et tu ne récupères rien. Au dernier tu totalises.

au dessous de 6 points : consoles-toi,

tu peux mieux faire. Répète 5 chants tous les soirs avant de te coucher !

de 6 à 12 points : tu es sur la bonne voie, participe à tous les rassemblements pour améliorer ton répertoire.

de 13 à 18 points : Courage ! Quand viendra le test du Carnet 1, tu friseras les sommets.

de 18 à 24 points : Procure-toi vite le carnet et la cassette n°1 pour te hisser dans la catégorie supérieure.

de 25 à 30 points : Tu es dans les bons. Tu possèdes un quotient intellectuel Ajiste très intéressant. Malheureusement ton Q.I.A. n'est pas encore reconnu par l'International Youth Hostel Federation. Mais patience, qui sait, dans dix ans peut être...

de 31 à 38 points et au delà : Chapeau ! Tu es dans les meilleurs, au niveau de l'équipe de copains qui ont enregistré la première cassette. Bravo et félicitations.

Pour finir, n'hésite pas à jouer ce jeu en famille ou avec des amis. Si tu veux des grilles complètes pour chacun des cinq carnets de chants tu peux nous les demander. Nous comptons maintenant sur les copains pour nous aider à liquider notre stock de carnets, ils peuvent faire des cadeaux sympas avec les cassettes pour des enfants et petits enfants auxquels nous transmettons ainsi notre mémoire chantée.

Proposé par Doudou dit Georges Douart

	2	1	0
Adieu suisse Nous étions trop heureux mon amie Nous avions trop d'espoir, et d'amour...			
Ah ! Que nos pères Ah ! Que nos pères étaient heureux Quand ils étaient à table...			
(Mon) ami me délaisse Mon ami me délaisse O gué vive la rose) bis Je ne sais...			
Amitié Par les prés inondés de lumière Nous allons tous vers des temps nouveaux			
Après un jour pur et joyeux Après un jour pur et joyeux Voici le moment des adieux...			
Auprès de ma blonde Dans les jardins de mon père Les lilas sont fleuris) bis Tous les oiseaux du monde...			
(En) avant parcourant le monde En avant parcourant le monde Adieu, adieu Le ciel est bleu, le soleil brille			
Beau gars qui danse Beau gars qui danse Tra, la, la, la, la Quand tu t'élanças Tra, la, la, la, la			
Bel étranger Bel étranger, quand quitterez Au son des sonnettes, des grelots Et des cors,			
(La) belle si nous étions La bell' si nous étions dedans stu au boé) bis Nous y mangerions fort bien...			
Belle Volga Tout le long de notre fleuve Oh ! belle Volga S'est levé le vent Le grand			
(Ma) blonde Ma blonde entends-tu dans la ville Siffler les fabriques et les trains...			
(La) Bohême Chante et danse la Bohême Faria Faria ho Vole et campe où Dieu la mène			
Boublichki Il fait froid, il fait nuit Il est près de minuit Dans la fête et le bruit Je...			
Brume Brume, brume grise et ouatée Brume sur la plaine noyée Grise brume du Nord...			
C'est à Lauterbach C'est à Lauterbach où l'on danse, où l'on danse Que j'ai perdu mon gant de soie...			
C'est la fille de la meunière C'est la fille de la meunière Qui dansait avec les gars Elle a perdu sa jarretière			
C'est Mathieu qui vient C'est Mathieu qui vient La gourde à la ceinture Et tout en chantant			
C'est si simple d'aimer C'est si simple d'aimer De sourire à la vie De se laisser charmer...			
(Les) camarades Levés avant l'aube grise Gaiement, nous partons aux champs...			

	2	1	0
(Les) Canuts Pour chanter "Veni creator" Il faut avoir chausable d'or) bis Nous en tissons...			
Chant des adieux Faut-il nous quitter sans espoir Sans espoir de retour ? Faut-il nous quitter...			
(Le) chant des marais Loin vers l'infini s'étendent Les grands prés marécageux Pas un seul oiseau			
(Le) chant des partisans français Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur la plaine...			
Chant des partisans russes Par le froid et la famine Par les villes et par les champs A l'appel du grand Lénine			
(Le) chasseur de chamois Le ciel est bleu, la montagne s'argente Le glacier luit comme un vaste miroir			
(Le) ciel est bleu Le ciel est bleu... réveille toi (bis) C'est un jour nouveau qui commence...			
(A la) claire fontaine A la claire fontaine M'en allant promener J'ai trouvé l'eau si belle			
Colchiques Colchiques dans les prés Fleurissent, fleurissent Colchiques dans les prés			
(Le) colporteur Seul sur la steppe aride Je m'en vais tristement Vagabond, marchant toujours...			
Compagnons Compagnons, dormez-vous ? Le repos descend sur terre La nuit claire...			
(La) Complainte de Mandrin Nous étions vingt ou trente, Brigands dans une bande Tous habillés de blanc...			
Connaissez-vous les belles routes Connaissez-vous les belles routes Qui chez nous vont rayonnant			
(Le) cornemuseux Vous avez bien tous connu L'père Larue et sa musette Ouin, Ouin, Ouin,...			
(Les) crapauds La nuit est limpide, L'étang est sans ride Dans le ciel splendide...			
Dans les prisons de Nantes Dans les prisons de Nantes.... Y'avait un prisonnier			
Debout, enfants de la nature... Debout, enfants de la nature Le coq a sonné le réveil Partons joyeux...			
Derrière chez nous Derrière chez nous il est une montagne Moi, mon amant nous y montions souvent...			
(Les) deux compagnons Par les monts et par les plaines S'en allaient deux compagnons, compagnons...			
Ensemble Ensemble nous avons marché Marché le long des sentes Ensemble, nous avons cherché			